Eric Watier, Plus c'est facile, plus c'est beau : prolégomènes à la plus belle exposition du monde

Jérôme Dupeyrat

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/21311>

DOI: 10.4000/critiquedart.21311

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Jérôme Dupeyrat, « Eric Watier, Plus c'est facile, plus c'est beau : prolégomènes à la plus belle exposition du monde », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21311>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Eric Watier, Plus c'est facile, plus c'est beau : prolégomènes à la plus belle exposition du monde

Jérôme Dupeyrat

- 1 « Fixer une patère au sol pour faire *Trébuchet*, c'est facile. Marcel Duchamp l'a fait et tout le monde peut le refaire ». « Laisser une erreur, c'est facile. André Cadere l'a fait et tout le monde peut le refaire ». Voici le premier et le dernier des 89 énoncés réunis par l'artiste Eric Watier dans une publication intitulée *Plus c'est facile, plus c'est beau : prolégomènes à la plus belle exposition du monde*. Entre ces deux propositions, se répète systématiquement la description technique d'œuvres d'art contemporain, suivie de l'affirmation de la facilité à en reproduire les procédés. Ainsi, au hasard d'une double page : « Faire des figures géométriques avec des miettes de pain pour attirer et ranger les pigeons, c'est facile. Jenny Holzer l'a fait et tout le monde peut le refaire. » « Fermer un carton de seize façons différentes, c'est facile. Claude Closky l'a fait et tout le monde peut le refaire ». Bien qu'aucune explication supplémentaire n'accompagne ces énoncés, il ne fait guère de doute que la facilité —souvent source de suspicion envers l'art contemporain— fait ici l'objet d'une apologie : « Plus c'est facile, plus c'est beau », ainsi que l'indique le titre, emprunté à l'artiste lettriste et situationniste Gil J. Wolman.
- 2 De fait, si ce livre, semblable à de nombreux autres réalisés par Eric Watier, est d'abord un projet artistique, il est aussi une chronique de l'art des dernières décennies écrite en célébrant la facilité. Contre la sacralisation de l'œuvre d'art, le talent et la virtuosité, Eric Watier considère la facilité comme une stratégie émancipatrice. Car ce qui est facile a en effet l'avantage d'être re-faisable par tous —une possibilité à laquelle Eric Watier expose le travail des artistes recensés même si ces derniers ne l'envisagent probablement pas toujours en ces termes. Et faire des choses simples pour permettre aux autres de les refaire, c'est suggérer que toute autre chose est également de l'ordre du possible.